

T-1417-75	T-1417-75
<b>Main Fisheries Ltd., Northland Fisheries Ltd., Northern Lakes Fisheries Co. Ltd., and Sam Badner, carrying on business under the firm name and style of Mid-Central Fish Company (Plaintiffs)</b>	<b>Main Fisheries Ltd., Northland Fisheries Ltd., Northern Lakes Fisheries Co. Ltd. et Sam Badner, exerçant son activité sous la dénomination sociale de Mid-Central Fish Company (Demandeurs)</b>
v.	c.
<b>The Queen (Defendant)</b>	<b>La Reine (Défenderesse)</b>
T-1731-75	T-1731-75
<b>Keystone Fisheries Ltd. (Plaintiff)</b>	<b>Keystone Fisheries Ltd. (Demanderesse)</b>
v.	c.
<b>The Queen (Defendant)</b>	<b>La Reine (Défenderesse)</b>
T-1419-75	T-1419-75
<b>Canadian Fish Producers Ltd. (Plaintiff)</b>	<b>Canadian Fish Producers Ltd. (Demanderesse)</b>
v.	c.
<b>The Queen (Defendant)</b>	<b>La Reine (Défenderesse)</b>
T-358-75	T-358-75
<b>Manitoba Fisheries Limited, Harry Gordon Marder and Sophia Marder (Plaintiffs)</b>	<b>Manitoba Fisheries Limited, Harry Gordon Marder et Sophia Marder (Demandereses)</b>
v.	c.
<b>The Queen (Defendant)</b>	<b>La Reine (Défenderesse)</b>
Trial Division, Smith D.J.—Winnipeg, April 27 and June 27, 1979.	Division de première instance, le juge suppléant Smith—Winnipeg, le 27 avril et le 27 juin 1979.
<i>Practice — Discovery — Production of documents — Application pursuant to Rule 464 for order directing chartered accounting firm (not a party to the action) to produce all documents and papers in its possession relating to proposed merger of various firms in fish production business — Documents of importance in determining fair market value of companies as of date legislation effectively put them out of business — Individual who paid part of cost of accounting study denied accounting firm permission to release documents until he was reimbursed — Refusal to produce documents led to bringing of this application — Federal Court Rule 464.</i>	<i>Pratique — Communication de documents — Production de documents — Requête fondée sur la Règle 464 en vue d'une ordonnance enjoignant à une firme de comptables agréés (qui n'était pas partie à l'action) de produire tous les documents en leur possession et relatifs au projet de fusion de diverses entreprises du secteur de la transformation du poisson — Ces documents revêtaient une grande importance dans la détermination de la juste valeur marchande des compagnies en cause à la date de la promulgation de la loi qui les a obligées à cesser leurs activités — Un individu qui avait assumé une partie des frais a refusé à la firme de comptables la permission de produire ces documents tant qu'il n'aurait pas été remboursé — C'est ce refus qui a donné lieu à la requête en l'espèce — Règle 464 des Règles de la Cour fédérale.</i>
Following the Supreme Court of Canada's decision in the <i>Manitoba Fisheries</i> case, private fishing companies, effectively put out of business by legislation effective May 1, 1969, were entitled to judgment for the fair market value of their businesses as of that date. It was provided that, failing agreement, application be made to this Court to determine the amount payable. Plaintiffs apply for an order pursuant to Rule 464 directing a firm of chartered accountants and one of its members—not parties to the action—to produce for inspection by	A la suite de l'arrêt <i>Manitoba Fisheries</i> de la Cour suprême du Canada, plusieurs compagnies de pêche, qui avaient dû cesser leurs activités à l'entrée en vigueur, le 1 <sup>er</sup> mai 1969, de la loi en la matière, ont fait l'objet de jugements leur donnant droit à une réparation équivalant à leur juste valeur marchande à cette date. Ces jugements prévoyaient que si les parties n'arrivaient pas à un règlement à l'amiable, elles pourraient demander à la Cour de déterminer le montant de la réparation. Les demandeurs se fondent sur la Règle 464 pour conclure à

plaintiffs' representatives all documents and papers in their possession relating to a proposed merger in 1964 of various firms in the fish production business in Manitoba. The files and records of work done by a predecessor firm of chartered accountants, especially with respect to forward projections made for the businesses of the several companies, would be of prime importance in seeking to establish the fair market value of those companies' businesses as going concerns at May 1, 1969. An individual who had paid for part of the study refused the chartered accounting firm permission to release the documents until he was reimbursed for the amount paid for the assembly and preparation of the information. This refusal led to the present applications.

*Held*, the applications are allowed. The notices of motion describe the documents sufficiently to identify them; they are not fishing expeditions. The information sought from the files of the chartered accounting firm is important to enable the determination of a definite unqualified opinion as to quantum. There is no basis for holding that the orders asked for in these applications should be refused on the ground that an individual objects to the documents being made available to the applicants until he is paid a substantial sum of money. Rule 464 does not deprive anyone of ownership or possession of any documents and says nothing about money being paid for the production of documents. It is designed merely to make documents containing information relevant to one or more of the issues being litigated available for litigation. Rule 464, furthermore, does not state that the documents must be sought, by the application, for use at trial, but simply that they must be documents production of which at a trial might be compelled. The amounts to be paid by the Crown to the applicants and others who are in the same position are still in issue, and will come back to the Court for determination if the parties do not reach agreement concerning them.

*The Central News Co. v. The Eastern News Telegraph Co.* (1884) 53 L.J.Q.B. 236, distinguished. *Elder v. Carter* (1890) 25 Q.B.D. 194, distinguished. *Doig v. Hemphill* [1942] O.W.N. 391, distinguished. *Trustee of the Property of Lang Shirt Co. Ltd. v. London Life Insurance Co.* (1926-27) 31 O.W.N. 285, distinguished.

## APPLICATION.

## COUNSEL:

*J. S. Lamont, Q.C.* for plaintiff Main Fisheries Ltd. *et al.*

*D. C. H. McCaffrey, Q.C.* and *Ken M. Arenson* for plaintiffs Manitoba Fisheries Limited, Canadian Fish Producers Ltd. and Keystone Fisheries Ltd.

*A. MacInnes* for Samuel Werier.

*R. McNicol* for Coopers & Lybrand and Christopher H. Flintoft.

une ordonnance enjoignant à une firme de comptables agréés et à l'un de ses membres, qui n'étaient pas parties à l'action, de produire aux fins de consultation par les représentants des demandeurs, tous les documents en leur possession et relatifs à un projet de fusion en 1964 de diverses compagnies du secteur de la transformation du poisson au Manitoba. Les dossiers et documents de travail établis par la firme à laquelle a succédé la firme de comptables en cause, particulièrement en ce qui concerne les projections d'avenir de plusieurs compagnies, seraient de la plus haute importance pour ce qui est d'établir la juste valeur marchande de ces compagnies en tant qu'entreprises en activité au 1<sup>er</sup> mai 1969. Un individu qui avait assumé une partie des frais de l'étude a refusé à la firme de comptables agréés la permission de produire les documents tant qu'il n'aurait pas été remboursé du montant payé pour la compilation et la préparation des documents. C'est ce refus qui a donné lieu aux requêtes en l'espèce.

*Arrêt*: les requêtes sont accueillies. Les avis de requête décrivent les documents assez clairement pour qu'on les identifie et l'objet réel de ces requêtes paraît légitime. L'information contenue dans les dossiers de la firme de comptables est importante pour la formulation d'une opinion ferme et sans réserve sur le quantum. Rien ne permet de conclure que les ordonnances visées par ces requêtes doivent être refusées au motif qu'un individu s'oppose à la communication des documents aux requérants à moins que ceux-ci ne lui paient une somme importante. La Règle 464 ne prive personne de la propriété ou de la possession d'un document et ne prévoit le paiement d'aucune somme d'argent pour la production de documents. Elle vise seulement à rendre disponibles, en cas de litige, des documents qui constituent une information afférente à un ou plusieurs points contestés. Par ailleurs, la Règle 464 ne prévoit pas que les documents ne peuvent être réclamés que pour servir au procès, mais qu'il doit s'agir de documents dont on serait en droit d'exiger la production à un procès. Les montants que la Couronne aura à payer aux requérants et à ceux qui sont dans la même situation sont encore en litige et seront déterminés par la Cour si les parties ne parviennent pas à un règlement amiable.

Distinction faite avec les arrêts: *The Central News Co. c. The Eastern News Telegraph Co.* (1884) 53 L.J.Q.B. 236; *Elder c. Carter* (1890) 25 Q.B.D. 194; *Doig c. Hemphill* [1942] O.W.N. 391; *Trustee of the Property of Lang Shirt Co. Ltd. c. London Life Insurance Co.* (1926-27) 31 O.W.N. 285.

## h REQUÊTE.

## AVOCATS:

*J. S. Lamont, c.r.* pour la demanderesse Main Fisheries Ltd. *et al.*

*D. C. H. McCaffrey, c.r.* et *Ken M. Arenson* pour les demanderesse Manitoba Fisheries Limited, Canadian Fish Producers Ltd. et Keystone Fisheries Ltd.

*A. MacInnes* pour Samuel Werier.

*R. McNicol* pour Coopers & Lybrand et Christopher H. Flintoft.

C. Williamson for defendant the Queen.

SOLICITORS:

*Aikins, MacAulay & Thorvaldson*, Winnipeg, for plaintiff Main Fisheries Ltd. *et al.* <sup>a</sup>

*McCaffrey, Akman, Carr, Starr & Prober*, Winnipeg, for plaintiffs Canadian Fish Producers Ltd. and Keystone Fisheries Ltd. <sup>b</sup>

*Arenson, Miles & Allen*, Winnipeg, for plaintiff Manitoba Fisheries Limited *et al.*

*Thompson, Dorfman, Sweatman*, Winnipeg, for Samuel Werier. <sup>c</sup>

*Fillmore & Riley*, Winnipeg, for Coopers & Lybrand.

*Deputy Attorney General of Canada* for defendant the Queen. <sup>d</sup>

*The following are the reasons for order rendered in English by*

SMITH D.J.: This was originally an application by the plaintiff Northland Fisheries Ltd., for an order pursuant to Rule 464 directing Coopers & Lybrand, Chartered Accountants, and Christopher Henry Flintoft, a member of the said firm of chartered accountants, to produce for inspection by the plaintiffs' representatives all documents and papers in their possession relating to a proposed merger of various firms in the fish production business in Manitoba with respect to which a predecessor firm of said Coopers & Lybrand, namely McDonald, Currie & Company, were employed by the firm of Pitblado, Hoskin & Company on behalf of Samuel Werier and Northland Fisheries Ltd., during the year 1964, and permitting the preparation of certified copies of such of said documents and papers as may be required by the said plaintiffs' representatives. <sup>e</sup>

In addition to the application by Northland Fisheries Ltd., similar applications have been filed by three other companies, namely: Keystone Fisheries Ltd., Canadian Fish Producers Ltd., and Manitoba Fisheries Limited. <sup>f</sup>

Since, with the exception of one point that applied only to Northland, the basis for all the applications is the same, I decided to hear all of them together. <sup>g</sup>

C. Williamson pour la défenderesse la Reine.

PROCUREURS:

*Aikins, MacAulay & Thorvaldson*, Winnipeg, pour la demanderesse Main Fisheries Ltd. *et al.*

*McCaffrey, Akman, Carr, Starr & Prober*, Winnipeg, pour les demanderesse Canadian Fish Producers Ltd. et Keystone Fisheries Ltd. <sup>b</sup>

*Arenson, Miles & Allen*, Winnipeg, pour la demanderesse Manitoba Fisheries Limited *et al.*

*Thompson, Dorfman, Sweatman*, Winnipeg, pour Samuel Werier. <sup>c</sup>

*Fillmore & Riley*, Winnipeg, pour Coopers & Lybrand.

*Le sous-procureur général du Canada* pour la défenderesse la Reine. <sup>d</sup>

*Ce qui suit est la version française des motifs de l'ordonnance rendus par*

LE JUGE SUPPLÉANT SMITH: Il s'agit à l'origine d'une requête de la demanderesse Northland Fisheries Ltd. réclamant en vertu de la Règle 464 une ordonnance enjoignant à la firme de comptables agréés Coopers & Lybrand et à l'un de ses membres, Christopher Henry Flintoft, de produire aux fins d'examen par les représentants des demandeurs, tous les documents en leur possession relatifs au projet de fusion de plusieurs compagnies du secteur de la transformation du poisson au Manitoba, qui avaient été préparés, en 1964, à la demande de la firme Pitblado, Hoskin & Company pour le compte de Samuel Werier et de Northland Fisheries Ltd., par la firme McDonald, Currie & Company à qui a succédé la firme Coopers & Lybrand. Cette ordonnance autoriserait en outre la préparation de copies certifiées desdits documents selon les besoins des demandeurs. <sup>e</sup>

Outre Northland Fisheries Ltd., trois autres compagnies, Keystone Fisheries Ltd., Canadian Fish Producers Ltd. et Manitoba Fisheries Limited, ont déposé des requêtes analogues. <sup>f</sup>

Puisque, à l'exception d'un seul point qui ne s'applique qu'à Northland, toutes les requêtes sont les mêmes, j'ai décidé de les entendre ensemble. <sup>g</sup>

All the parties were represented by counsel, as were Samuel Werier, Coopers & Lybrand and Christopher H. Flintoft.

The work done by McDonald, Currie & Company in 1964 included studies, covering several preceding years, of the business operations of each of the companies that Werier and Northland were proposing to merge, and also projections of their businesses for a period of years in the future, extending beyond 1969. The firm did not make a formal detailed report to Werier and Northland. During the course of the merger proposals the Manitoba Development Fund was approached for a loan to finance the merger, and included in the material supplied to the Fund were the projections made by McDonald, Currie & Company. These projections are available to Northland and the other fishing companies that are parties to, or have an interest in the outcome of, the present application.

The proposed merger was eventually abandoned.

The bill of costs of Pitblado, Hoskin & Company and the bill of McDonald, Currie & Company were eventually settled at \$17,500, of which Werier paid \$10,500 and Northland \$7,000.

In 1969 Parliament enacted the *Freshwater Fish Marketing Act*, R.S.C. 1970, c. F-13, by which it was provided that fish caught in several provinces, including Manitoba, could be sold only to the Freshwater Fish Marketing Board established by the Act. As there was nobody from whom the privately owned fishing companies could buy fish they were effectively put out of business from the operative date of the Act, May 1, 1969.

Actions were commenced against the Crown by at least eight companies, claiming compensation for the loss of their businesses. The action by Manitoba Fisheries Limited was treated as a test case. It ended in the Supreme Court of Canada [[1979] 1 S.C.R. 101], which on October 3, 1978, reversing the decisions in the Courts below, held that the company was entitled to judgment for the fair market value of its business as a going concern at the first day of May 1969, with interest.

Toutes les parties, de même que Samuel Werier, Coopers & Lybrand et Christopher H. Flintoft, ont été représentées par un avocat.

Les documents préparés en 1964 par McDonald, Currie & Company comprennent des études sur les opérations commerciales effectuées au cours des années antérieures par chaque compagnie que Werier et Northland se proposaient de fusionner, ainsi que des projections afférentes à l'état de leurs affaires pour une période s'étendant au-delà de 1969. La firme n'a fait aucun rapport détaillé à Werier et à Northland. Au cours de l'élaboration du projet de fusion, le Manitoba Development Fund a été pressenti pour le financement de la fusion et, parmi la documentation qui lui a été fournie se trouvaient les projections élaborées par McDonald, Currie & Company. Ces projections sont à la disposition de Northland et des autres compagnies de pêche qui sont parties à la présente action ou qui ont un intérêt dans le règlement de celle-ci.

Par la suite, ce projet de fusion a été abandonné.

La note de frais de Pitblado, Hoskin & Company et de McDonald, Currie & Company s'est élevée à \$17,500; Werier en a payé \$10,500 et Northland, \$7,000.

En 1969, le Parlement a adopté la *Loi sur la commercialisation du poisson d'eau douce*, S.R.C. 1970, c. F-13, qui dispose que le poisson pêché dans diverses provinces, dont le Manitoba, ne peut être vendu qu'à l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce, qu'elle crée. Comme les compagnies de pêche privées n'ont pu trouver personne de qui acheter le poisson, elles ont dû cesser leurs affaires à partir du 1<sup>er</sup> mai 1969, date d'entrée en vigueur de la Loi.

Au moins huit compagnies ont engagé des actions contre la Couronne, réclamant une indemnité pour la perte de leurs entreprises. L'action de la Manitoba Fisheries Limited a été intentée à titre de cause-précédent. Elle s'est terminée devant la Cour suprême du Canada [[1979] 1 R.C.S. 101] qui, le 3 octobre 1978, a infirmé les jugements des tribunaux d'instance inférieure et statué que la compagnie avait droit à un jugement pour la juste valeur marchande, au 1<sup>er</sup> mai 1969, de son entreprise considérée comme une entreprise en activité, plus les intérêts.

Following the Supreme Court judgment in the *Manitoba Fisheries Limited* case, others of the affected companies were awarded similar judgments in this Court.

None of the judgments attached a money figure to the value of the companies' businesses. It was left to the parties in each case to agree upon the amount to be paid and failing agreement being reached in any case it was provided that an application be made to this Court to determine the amount payable.

Counsel for Northland, with whom counsel for the other companies agreed, submitted that the files and record of the work done by McDonald, Currie & Company in 1964, and more particularly of the work done in connection with the forward projections made by that firm for the businesses of the several companies, would be of prime importance in seeking to establish the fair market value of those companies' businesses as going concerns at May 1, 1969.

Northland's counsel and its president, Peter Lazarenko had asked Coopers & Lybrand for access to the files in question, of which there are some nine or ten. Mr. Flintoft, of the accounting firm, who had been a member of McDonald, Currie & Company, and had done much of the work for Werier and Northland in 1964, had informed Lazarenko and his counsel that under the rules of the Institute of Chartered Accountants he could not make the documents available to them unless Werier agreed. Werier did not agree, claiming that the work done by Pitblado, Hoskin & Company and McDonald, Currie & Company in 1964 had cost him about \$20,000 and stating that he expected to be reimbursed for the amount he had paid for the assembly and preparation of the information by those two firms. He confirmed his refusal in his affidavit dated April 25, 1979. His refusal led to the present applications.

The applications are made under Federal Court Rule 464, the relevant portion of which reads:

*Rule 464.* (1) When a document is in the possession of a person not a party to the action and the production of such document at a trial might be compelled, the Court may at the instance of any party, on notice to such person and to the other parties to the action, direct the production and inspection

A la suite de l'arrêt rendu par la Cour suprême dans *Manitoba Fisheries Limited*, cette cour a octroyé aux autres compagnies lésées des jugements analogues.

<sup>a</sup> Aucun de ces jugements n'a fixé une valeur monétaire à l'entreprise exploitée par chacune de ces compagnies. Ils ont laissé aux parties le soin de fixer à l'amiable le montant à payer et, en cas d'échec, de présenter à cette cour une demande à cet effet.

L'avocat de Northland, auquel ceux des autres compagnies se sont ralliés, prétend que les dossiers afférents aux travaux effectués en 1964 par McDonald, Currie & Company, et plus particulièrement ceux afférents aux projections à terme élaborées par cette firme pour les affaires de plusieurs de ces compagnies, sont de toute première importance pour établir la juste valeur marchande, au 1<sup>er</sup> mai 1969, de leurs entreprises en tant qu'entreprises en activité.

L'avocat de Northland et son président, Peter Lazarenko, ont demandé à la firme Coopers & Lybrand de leur permettre de consulter ces dossiers qui sont au nombre de neuf ou dix. M. Flintoft, au service de ladite firme et qui était membre de McDonald, Currie & Company où il a effectué, en 1964, la plupart des travaux demandés par Werier et Northland, a informé Lazarenko et son avocat que les règles de l'Institut des comptables agréés ne l'autorisaient à mettre les documents à leur disposition que si Werier y consentait. Or, Werier n'y a pas consenti, prétendant que les travaux effectués en 1964 par Pitblado, Hoskin & Company et par McDonald, Currie & Company lui avaient coûté environ \$20,000 et qu'il escomptait être remboursé du montant qu'il a payé à ces deux firmes pour réunir et préparer l'information. Le 25 avril 1979, il a confirmé son refus dans un affidavit. C'est ce refus qui a donné lieu aux présentes requêtes.

<sup>i</sup> Les requêtes sont présentées au titre de la Règle 464 de la Cour fédérale, dont voici le paragraphe pertinent:

*Règle 464.* (1) Lorsqu'un document est en la possession d'une personne qui n'est pas partie à l'action et lorsqu'on pourrait la contraindre à produire ce document à une instruction, la Cour pourra, à la demande d'une partie, après avis à cette personne et aux autres parties à l'action, prescrire la production et

thereof, and may give directions respecting the preparation of a certified copy which may be used for all purposes in lieu of the original.

The circumstances in which these applications are made conform to the conditions which must exist, as stated in Rule 464, in order that the Court may make an order of the kind described in the Rule. Coopers & Lybrand, in whose possession the documents in question are held, is not a party to any of the actions, mentioned *supra*, brought by any of the companies. For that matter there is no evidence to indicate that Werier has any interest in any of those actions or their outcome. If the Court decides that this is a proper case to so order, the production of the documents at trial can be compelled by *subpoena duces tecum*. An order for their production of course does not mean that they are admissible in evidence.

In addition to what is provided in Rule 464, certain other rules have long been well established by judicial decisions. One important rule is that an order for production and inspection of documents in the possession of a person who is not a party to the action will not be made where the application is really designed to obtain discovery from a non-party. The application must not be a fishing expedition. The purpose must be to secure the production of documents relevant to the case, which the applicant expects to prove as evidence. The documents must be described sufficiently to identify them, but it seems not with such particularity as to distinguish them from all others of the same kind.

In the present case the nature of the documents is clear, though many of the details of what is contained in them are not known to the applicants. They are the working papers developed by McDonald, Currie & Company in 1964 in the course of their studies of the business and financial affairs of the several companies whose merger was contemplated. McDonald, Currie & Company examined the books and records of each of the companies for a number of years prior to and including 1964, and then made projections for the business of each of them for a number of years ahead, down to and beyond 1969. The purpose of their work

l'examen du document, et elle peut donner des instructions pour la préparation d'une copie certifiée qui peut être utilisée à toutes fins à la place de l'original.

Les circonstances entourant ces requêtes sont conformes aux conditions requises par la Règle 464 pour que la Cour puisse rendre ce genre d'ordonnance. La firme Coopers & Lybrand, qui détient les documents en question, n'est pas partie aux actions susmentionnées introduites par les compagnies. A vrai dire, rien ne prouve non plus que Werier a un quelconque intérêt dans ces actions ou dans leur règlement. Si la Cour l'estime à propos, elle pourra ordonner la production de ces documents à l'audience par *subpoena duces tecum*. Bien entendu, une ordonnance prescrivant leur production ne les rend pas pour autant admissibles en preuve.

Outre les dispositions de la Règle 464, la jurisprudence a établi depuis longtemps certaines autres règles, par exemple la règle importante voulant qu'une ordonnance prescrivant la production et l'examen de documents en possession d'une personne qui n'est pas partie à l'action ne doive pas être rendue lorsque la requête a pour objet réel d'obtenir de cette personne la divulgation de certains documents. Il ne s'agit pas de voir s'il y a anguille sous roche; cette requête ne doit avoir pour but que d'assurer la production de documents pertinents et afférents à la cause, dont le requérant entend se servir comme preuve. Ils doivent donc être décrits assez clairement pour qu'on puisse les identifier, mais non pas, semble-t-il, avec une précision qui les distingue de tous les autres documents de même nature.

En l'espèce, la nature des documents ne laisse aucun doute, même si les requérants ignorent un grand nombre des détails qu'ils contiennent. Il s'agit des documents de travail élaborés en 1964 par la firme McDonald, Currie & Company lorsqu'elle a procédé à l'étude des affaires des compagnies dont la fusion était envisagée. Ladite firme a d'abord examiné les livres et les dossiers de chacune d'elles se rapportant à l'année 1964 et à plusieurs années antérieures à celle-ci; elle a fait ensuite des projections quant à l'état de leurs affaires pour la période s'étendant jusqu'à 1969 et même au-delà. De toute évidence, ces travaux

was obviously to arrive at the value at which each company would be taken into the proposed merger.

In my view each of the notices of motion describes the documents sufficiently to identify them. In my view also they are not fishing expeditions. The applicants have access to the projections made by McDonald, Currie & Company, but the working papers, the background material on which those projections rest, will not be available to them unless these applications are granted. Without the background material they do not know many of the facts found by McDonald, Currie & Company, facts which influenced that firm's conclusions, nor do they know what assumptions the firm made when considering projections for the respective futures of the companies. The applicants, knowing the nature and purpose of the work done by the accountants, submit that these matters are dealt with in the working papers, and that with the details of facts contained therein both they and the Court will be much better informed to determine how far the projections may be considered valid. The period covered by the work done by McDonald, Currie & Company is precisely the period for which the information obtained as a result of that work will be most valuable for the purpose of determining the value as a going concern, of each of the companies studied, at May 1, 1969. Counsel submit that there is no other source from which the information can be obtained.

Walter Dubowec, a chartered accountant and partner in the firm of Touche, Ross & Company, has been engaged for a considerable period of time by most of the fishing companies that were put out of business by the *Freshwater Fish Marketing Act*. Since the judgment of the Supreme Court, on October 3, 1978, which established the liability of the Crown to these companies, his task has been to prepare evaluations of the business of each of the companies. On March 20, 1979, he took an affidavit in connection with the present motion. Paragraph 4 of that affidavit reads, in part, as follows:

4. That I am of the opinion that this financial information (the documents of which production is being sought from Coopers & Lybrand and Mr. Flintoft) will be extremely valuable to myself and the firm of Touche, Ross & Company in connection with the preparation of evaluations of the Plaintiffs, because it will contain detailed financial information and projections relating thereto not available from other sources . . . .

avaient pour objet de déterminer la valeur qui serait attribuée à chaque compagnie dans la fusion projetée.

A mon sens, tous les avis de requête décrivent les documents assez clairement pour qu'on les identifie et l'objet réel de ces requêtes me paraît légitime. Les requérants ont accès aux projections établies par McDonald, Currie & Company, mais les documents de travail et le matériel de base sur lequel ces projections reposent, ne seront pas mis à leur disposition à moins que la Cour n'accueille ces requêtes. Sans ce matériel de base, ils ne peuvent découvrir les nombreux faits que McDonald, Currie & Company a constatés et qui ont influé sur ses conclusions, et il leur est impossible de connaître les hypothèses que cette firme a établies lorsqu'elle a étudié les projections quant à l'avenir respectif des compagnies. Les requérants, qui connaissent la nature et l'objet des travaux effectués par ces comptables, affirment que lesdits documents traitent de ces questions et qu'avec les faits détaillés qu'ils contiennent, la Cour et eux-mêmes pourront déterminer avec plus de certitude la validité de ces projections. La période couverte par les travaux de McDonald, Currie & Company est précisément celle pour laquelle les renseignements obtenus sont les plus valables au regard de la détermination de la valeur, au 1<sup>er</sup> mai 1969, de chaque compagnie en tant qu'entreprises en activité. Les avocats soutiennent qu'il n'existe pas d'autres sources où on peut obtenir l'information.

Walter Dubowec, comptable agréé et associé de la firme Touche, Ross & Company, a été pendant longtemps un employé de la plupart des compagnies de pêche qui ont dû cesser leurs activités à la suite de l'entrée en vigueur de la *Loi sur la commercialisation du poisson d'eau douce*. Depuis l'arrêt rendu par la Cour suprême, le 3 octobre 1978, qui a établi la responsabilité de la Couronne envers ces compagnies, il a eu pour tâche de préparer l'évaluation de l'entreprise de chacune d'elles. Le 20 mars 1979, il a, dans le cadre de la présente requête, signé un affidavit dont voici un extrait:

[TRADUCTION] 4. Je suis d'avis que ces renseignements financiers (les documents que l'on demande à la firme Coopers & Lybrand et à M. Flintoft de produire) seront extrêmement utiles à moi-même et à la firme Touche, Ross & Company pour préparer l'évaluation des demanderes, parce qu'ils contiennent de l'information et des projections détaillées à leur sujet, qui ne peuvent être obtenus d'autres sources . . . .

On April 6, 1979, he was cross-examined on his affidavit by counsel for Samuel Werier. He was questioned about the financial information prepared by McDonald, Currie & Company and submitted to the Manitoba Development Fund in connection with loan applications made to the Fund in 1964 for assistance in financing the proposed merger of fishing companies.

59. Q. Have you obtained that financial information?

A. I said earlier that I do have that sort of information, but I do not have the back-up that was prepared by the firm of accountants setting out all the methodology and all of the information that was used in order to arrive at the projections which no one else has except the accountants. It's only obtainable from them.

60. Q. You have the conclusions?

A. Yes.

61. Q. You have the projections?

A. Yes.

62. Q. You don't have the working papers, the back-up?

A. Exactly. And in preparing the projections they would make certain assumptions and use certain information which I would have to see what material they have based their conclusions on.

Earlier, in response to question 38 he said:

A. I have some information that summarizes McDonald Curries' final conclusion. What I need now from McDonald Currie is the back-up information that will indicate to me the basis for the various decisions that were made in arriving at the conclusions.

And in response to question 39:

A. No. I need to determine how they arrived at their conclusions, and I need the supporting information to their conclusions.

He admitted that on the information he had obtained from his clients and from other sources he would be able to submit to his clients and the Court an opinion as to quantum of value for the several companies, even without having access to the Coopers & Lybrand (McDonald, Currie & Company) files, but that the information on those files, if they were made available to him, could alter that opinion, and if they were not made available to him, he would have to qualify his opinion by stating that he had not been able to obtain some information that he knew existed but was in the hands of another party.

It is clear that Mr. Dubowec believes the information in the Coopers & Lybrand files is impor-

Le 6 avril 1979, l'avocat de Samuel Werier l'a contre-interrogé sur cet affidavit. Il lui a posé des questions sur les renseignements financiers recueillis par McDonald, Currie & Company et présentés au Manitoba Development Fund lorsque cet organisme a été pressenti, en 1964, pour contribuer au financement de la fusion projetée des compagnies de pêche:

[TRADUCTION] 59. Q. Avez-vous obtenu ces renseignements financiers?

R. J'ai déjà dit que je les ai, mais je n'ai pas la documentation de base préparée par la firme comptable qui indique la méthodologie et les renseignements utilisés pour élaborer les projections, dont personne d'autre que les comptables ne dispose. Ils sont les seuls à l'avoir.

60. Q. Avez-vous les conclusions?

R. Oui.

61. Q. Avez-vous les projections?

R. Oui.

62. Q. Vous n'avez pas les documents de travail ni le matériel de base?

R. C'est exact. Et la firme comptable, lorsqu'elle a préparé les projections, a établi certaines hypothèses et utilisé certains renseignements que j'aimerais connaître pour voir sur quoi elle a basé ses conclusions.

Plus tôt, en réponse à la question 38, il a dit:

[TRADUCTION] R. J'ai certains documents qui résument les conclusions finales de McDonald Currie. J'ai besoin maintenant que la firme me fournisse les renseignements de base qui m'indiqueront sur quoi elle s'est fondée pour prendre les décisions qui l'ont amenée à ces conclusions.

Voici sa réponse à la question 39:

[TRADUCTION] R. Non. Je dois savoir comment ils en sont venus à leurs conclusions, c'est pourquoi il me faut les renseignements de base.

Il a admis qu'avec l'information obtenue de ses clients et d'autres sources, il est en mesure de présenter à la Cour et à ses clients une opinion sur la valeur marchande des compagnies, même sans avoir accès aux dossiers de Coopers & Lybrand (McDonald, Currie & Company), mais que l'information que ceux-ci contiennent, si elle lui est communiquée, risque de modifier cette opinion. Si cette information ne lui est pas communiquée, il lui faudra alors apporter une réserve à son opinion en déclarant qu'il n'a pas pu obtenir ladite information, dont il connaissait l'existence, mais qui se trouvait entre les mains d'une autre partie.

De toute évidence, M. Dubowec est convaincu que l'information contenue dans les dossiers Co-

tant to enable him to come to a definite unqualified opinion as to quantum. On the evidence before me that belief, in my opinion, is justified.

On behalf of Mr. Werier it was submitted that as he had paid a large sum of money for the work done in 1964 by Pitblado, Hoskin & Company, and by McDonald, Currie & Company, which work produced the documents in question, the documents should not be made available to other persons for use in legal proceedings. He claims a proprietary interest in the documents. In this respect he is in precisely the same position as Northland Fisheries Ltd., for which company, together with Werier, the work was done, and by which company 40% of the final costs were paid.

The fact is, of course, that the documents belong to Coopers & Lybrand, as successors to McDonald, Currie & Company. Having been brought into existence as a result of work done for Werier and Northland and paid for by them, one would expect that normally the information contained in them would be available to either or both of them. The rule of the Institute of Chartered Accountants would seem to be designed, mainly if not entirely, to prevent an accounting firm which has carried out a professional task for two or more partners or joint enterprisers, from being put in the position, where disputes have arisen between the parties for whom the work was done, of taking sides and favouring one of those parties against the other or others. Such action would be unprofessional conduct.

Rule 464 of the Federal Court does not deprive anyone of ownership or possession of any documents. It is designed simply to make available for use in litigation documents that contain information relevant to one or more of the issues being litigated. In the present case, if production is ordered the documents will either remain in the hands of Coopers & Lybrand or they will be returned to them after certified copies have been made. Similarly, Werier's position with relation to the documents will remain unchanged. There is nothing which even suggests that Werier has any interest in any of the actions in question, or that the production and use of the documents in these cases would prejudice him in any way. I am unable

pers & Lybrand est de nature à lui permettre d'en arriver, quant au quantum, à une opinion ferme ne comportant aucune réserve. A mon avis, il ressort de la preuve que cette conviction est justifiée.

<sup>a</sup> L'avocat de M. Werier soutient que puisque son client a versé une somme importante pour les travaux effectués en 1964 par Pitblado, Hoskin & Company et par McDonald, Currie & Company, les documents préparés au cours de ces travaux ne devraient donc pas être communiqués à d'autres personnes pour qu'elles les utilisent dans des procédures judiciaires. Il revendique sur eux un droit de propriété. A cet égard, il se trouve exactement dans la même position que Northland Fisheries Ltd. qui a payé 40 p. 100 du coût des travaux effectués pour lui et pour cette compagnie.

Bien entendu, le fait est que les documents appartiennent à la firme Coopers & Lybrand, en tant que successeur de McDonald, Currie & Company. Puisqu'ils ont été préparés au cours de travaux effectués pour le compte de Werier et de Northland et payés par ces derniers, on s'attendrait normalement à ce que l'un ou l'autre ou les deux puissent avoir accès à l'information qu'ils contiennent. La règle de l'Institut des comptables agréés semble avoir été conçue principalement sinon essentiellement pour empêcher une firme comptable qui a rendu des services professionnels à deux associés ou plus ou à deux coentrepreneurs ou plus d'avoir à prendre position lorsque des conflits surgissent entre les parties, et à favoriser l'une d'elles de préférence à l'autre ou aux autres. Un tel comportement constituerait un manquement à l'éthique professionnelle.

La Règle 464 de la Cour fédérale ne prive personne de la propriété ou de la possession d'un document. Elle vise simplement à rendre disponibles, en cas de litige, des documents qui contiennent une information afférente à un ou à plusieurs des points contestés. En l'espèce, si la Cour en ordonne la production, les documents resteront entre les mains de Coopers & Lybrand ou ils leur seront retournés après qu'il en aura été fait des copies certifiées. De même, la position de Werier à l'égard des documents restera inchangée. Rien ne permet de penser que Werier a un quelconque intérêt dans l'une desdites actions ou que la production et l'utilisation des documents lui causeraient un préjudice. Je ne suis pas d'accord avec

to agree with the contention of Werier's counsel that to require the production of these documents would be unfair to Werier.

The Rule says nothing about money being paid for the production of documents, I think for very good reasons. One such reason, which to my mind is decisive, is that such a provision, in effect requiring a litigant to buy the right to see and to use in evidence, documents which are in the possession of a non-party, would open the door to what might become almost a kind of legal blackmail.

I cannot see any basis for holding that the orders asked for in these applications should be refused on the ground that Mr. Werier objects to the documents being made available to the applicants unless he is paid a substantial sum of money.

The defendant has taken a neutral position with respect to these applications and has submitted no argument concerning them. Coopers & Lybrand and Christopher Henry Flintoft have simply stated that they are acting in accordance with the rules of the Institute of Chartered Accountants and will abide by the order of the Court. Their counsel did submit, however, that Rule 464 does not cover this kind of case. His submission was that the documents are not being sought for use at trial, but to further the case as to valuation. I do not agree. The Rule does not state that the documents must be sought, by the application, for use at trial, but simply that they must be documents production of which at a trial might be compelled. Further, the amounts to be paid by the Crown to the applicants and others who are in the same position are still in issue, and will come back to the Court for determination if the parties do not reach agreements concerning them. In such event there will be a trial or trials on the issue of quantum.

In summary, my findings are as follows:

1. The documents of which production for inspection is sought in these applications are in the possession of Coopers & Lybrand, a firm of chartered accountants, of which firm Christopher Henry Flintoft is a member.

son avocat lorsqu'il prétend que le fait d'ordonner la production de ces documents serait préjudiciable aux intérêts de son client.

a La Règle ne prévoit, à bon escient selon moi, le paiement d'aucune somme d'argent pour la production de documents. Une des raisons à cela, et elle me paraît décisive, est qu'une disposition qui obligerait en fait une partie à acheter le droit de voir et d'utiliser en preuve des documents que détient un tiers à l'action, ouvrirait la voie à ce qui risquerait de devenir presque une forme légale de chantage.

c Je ne vois rien qui puisse m'amener à conclure que les ordonnances réclamées dans ces requêtes doivent être refusées pour le seul motif que M. Werier s'oppose à la communication des documents aux requérants, à moins que ceux-ci ne paient une somme importante.

e La défenderesse a adopté une position neutre à l'égard de ces requêtes et n'a présenté aucune argumentation. La firme Coopers & Lybrand et Christopher Henry Flintoft ont simplement déclaré qu'ils se conforment aux règles de l'Institut des comptables agréés et qu'ils se soumettront à l'ordonnance de la Cour. Leur avocat fait cependant valoir que la Règle 464 ne s'applique pas en f l'occurrence parce que les documents ne sont pas réclamés pour être produits à une audience, mais pour faciliter l'évaluation que l'on recherche dans la présente affaire. Je ne suis pas d'accord. La Règle ne déclare pas que les documents réclamés doivent être produits à une audience, mais simplement que la requête doit viser des documents dont la production à une audience pourrait être prescrite. En outre, les montants que la Couronne est censée payer aux requérants et à ceux qui sont dans la même situation, sont encore en litige. Leur fixation reviendra devant la Cour, si les parties ne parviennent pas à un règlement amiable et il y aura alors un ou plusieurs procès sur le point litigieux du quantum.

i En résumé, mes conclusions sont les suivantes:

1. Les documents, dont les présentes requêtes réclament la production aux fins d'examen, sont en la possession de la firme de comptables agréés Coopers & Lybrand, dont Christopher Henry Flintoft est membre.

2. The work which brought the documents into existence was performed in 1964 by Coopers & Lybrand's predecessor firm, McDonald, Currie & Company.
3. The work was done for Samuel Werier and Northland Fisheries Ltd. and paid for partly by Northland, the balance by Werier.
4. All of the work was directed solely to ascertaining the value, as going concerns, of a number of fishing companies which Werier and Northland were proposing to merge. The documents are therefore assumed to be related to that objective.
5. In consequence of the enactment of the *Freshwater Fish Marketing Act* of 1969, the applicants and a number of other fish companies were put out of business on May 1, 1969.
6. On October 3, 1978, in a test action brought by Manitoba Fisheries Limited, the Supreme Court rendered judgment finding that the defendant was liable to compensate Manitoba Fisheries Limited in the amount of its value as a going concern on May 1, 1969. Subsequently, other companies that had been similarly put out of business, including the other applicants herein, obtained judgments in similar terms. None of the judgments determined the amount of compensation to be paid.
7. Since the judgment of October 3, 1978, was pronounced, the applicants have been gathering evidence for the purpose of establishing the value, as going concerns, of their respective companies at May 1, 1969.
8. McDonald, Currie & Company did not make a formal report of their work done in 1964, to Werier or Northland. They did come to a final conclusion and they did prepare projections of the anticipated operations of the companies for several years in the future, extending beyond the year 1969. The final conclusion and the projections are available to the applicants.
9. What the applicants have not had access to and are now seeking to see and inspect are the working papers or back-up material compiled by McDonald, Currie & Company in the course of their work.
2. Les travaux au cours desquels furent préparés les documents ont été effectués en 1964 par la firme McDonald, Currie & Company, à qui Coopers & Lybrand a succédé.
3. Les travaux ont été effectués pour le compte de Samuel Werier et de Northland Fisheries Ltd. et payés par eux.
4. Tous ces travaux ont été exécutés exclusivement en vue d'établir la valeur marchande en tant qu'entreprises en activité, de plusieurs compagnies de pêche, que Werier et Northland projetaient de fusionner. On peut donc présumer que les documents se rapportent à cet objectif.
5. Par suite de l'adoption de la *Loi sur la commercialisation du poisson d'eau douce* de 1969, les requérants et plusieurs autres compagnies de pêche ont dû cesser leurs affaires, le 1<sup>er</sup> mai 1969.
6. Le 3 octobre 1978, dans une instance judiciaire introduite à titre de cause-précédent par Manitoba Fisheries Limited, la Cour suprême a rendu un arrêt portant que la défenderesse était tenue de verser à ladite compagnie, à titre d'indemnité, un montant équivalant à sa valeur marchande au 1<sup>er</sup> mai 1969, en tant qu'entreprises en activité. Subséquemment, d'autres compagnies qui ont dû cesser leurs affaires pour les mêmes raisons, et notamment les autres requérants en l'espèce, ont obtenu des jugements analogues. Aucun de ces jugements n'a fixé le montant de l'indemnité à verser.
7. Depuis l'arrêt en date du 3 octobre 1978, les requérants se sont efforcés de recueillir des éléments de preuve en vue d'établir la valeur marchande, au 1<sup>er</sup> mai 1969, de leurs compagnies respectives en tant qu'entreprises en activité.
8. La firme McDonald, Currie & Company n'a fait aucun rapport officiel à Werier ou à Northland des travaux qu'elle a effectués en 1964 pour leur compte. Elle a cependant formulé des conclusions finales et préparé des projections sur les affaires des compagnies pour les années postérieures à 1969. Les conclusions finales et les projections ont été communiquées aux requérants.
9. Mais les requérants n'ont pas eu accès aux documents de travail et de base établis par McDonald, Currie & Company au cours de ses travaux. Ce sont ces documents que les requérants veulent maintenant examiner.

10. The information contained in the working papers, relating as it does to the relevant period and to the date at which the values of the companies as going concerns must be determined, would help the companies considerably in establishing those values. They surely must indicate the procedure adopted and steps taken by McDonald, Currie & Company in carrying out the project, also the facts and reasons on which they reached their conclusions and the assumptions they made in preparing their projections. Information on any of these matters must assist in confirming the accuracy or doubtfulness of their conclusions and the validity or otherwise of their projections.

11. These documents are clearly relevant. They relate directly to the specific question whose answer will determine the amount of compensation each company is entitled to receive. They are contained in 10 specific files. Their nature, though not the detailed facts and figures they contain, is known.

On consideration of the foregoing my conclusion, as stated earlier, is that the applicants are not engaged in fishing expeditions. They are not asking for discovery from a stranger to the litigation. Some facts previously unknown to the applicants may incidentally come to light, but the purpose of the applications is not discovery but to gain access to these documents so that they may be used to assist in determining the question of value and therefore the amount of compensation to be paid to each company. In my view the documents should be before the parties as they endeavour to reach agreements on value and compensation, and should be before the Court if the parties do not reach agreement and the matter is therefore referred back to the Court for decision.

Counsel for Werier cited several legal decisions in support of his contention that the orders asked for should not be granted. The first of these was *The Central News Company v. The Eastern News Telegraph Company*, an English case reported in (1884) 53 L.J.Q.B. 236. In that case an application was made by the defendants, under English Order XXXVII, Rule 7, which is somewhat similar to our Federal Court Rule 464, for an order that a telegraph company, not a party to the action should produce to the Master and the defendants

10. L'information contenue dans les documents de travail et se rapportant à la période pertinente, aiderait considérablement les compagnies à établir leur valeur marchande à la date considérée, en tant qu'entreprises en activité. Ces documents doivent sûrement indiquer les mesures que la firme McDonald, Currie & Company a prises et les méthodes qu'elle a adoptées pour exécuter le projet, ainsi que les faits et les motifs sur lesquels elle a fondé ses conclusions et les hypothèses qu'elle a élaborées en préparant ses projections. Toute information sur l'une de ces questions ne peut qu'aider à confirmer l'exactitude ou l'inexactitude de ces conclusions et projections.

11. Sans aucun doute, ces documents sont pertinents. Ils se rapportent directement à la question de la détermination de l'indemnité que chaque compagnie a le droit de recevoir. Ces documents se trouvent dans dix dossiers bien précis. On connaît leur nature mais pas le détail des faits et des chiffres qu'ils contiennent.

Compte tenu de ce qui précède, j'estime, comme je l'ai déjà dit, que l'objet réel de ces requêtes me paraît légitime. Les requérants ne cherchent pas à obtenir quelque révélation de la part d'un tiers. Certains faits qu'ils ignorent peuvent se révéler incidemment, mais ces requêtes n'ont pas pour objet la divulgation de faits mais plutôt l'accès aux documents en vue de s'en servir pour parvenir à déterminer la valeur marchande desdites compagnies et, partant, l'indemnité à verser à chacune d'elles. A mon sens, les parties devront avoir ces documents sous les yeux lorsqu'elles tenteront de parvenir à un accord sur la valeur marchande et le quantum de l'indemnité; d'ailleurs, la Cour aussi pourrait avoir à consulter ces documents car, en cas d'échec, c'est à elle qu'il appartiendra en définitive de prendre une décision.

L'avocat de Werier a invoqué plusieurs jugements à l'appui de sa prétention selon laquelle il ne faut pas accorder les ordonnances réclamées. Il cite tout d'abord l'arrêt britannique *The Central News Company c. The Eastern News Telegraph Company* (1884) 53 L.J.Q.B. 236. En l'occurrence, les défendeurs avaient présenté une requête en vertu de la Règle 7 de l'Ordonnance britannique n° XXXVII (qui ressemble à notre Règle 464 de la Cour fédérale) pour réclamer une ordonnance enjoignant à une compagnie télégraphique,

their tapes of all news transmitted by them to their subscribers on September 9, 12 and 13, 1882, and also all books and papers showing the receipt on those days of messages from the plaintiffs and the times of receipt and publication of such messages. Lord Coleridge C.J. said, with regard to the power of the Court under Rule 7, that the power to make an order of this kind compelling a person not a party to produce his private and secret papers should be exercised with the most watchful jealousy, and that an application for such an order should not be granted on the ground that it might tend to the convenience of one of the parties or saving of expense. As for the application before him he said [at page 238]:

It is a mere attempt on the part of the defendants to obtain, through the process of the Court, the production of private documents which may or may not contain information beneficial to the defendants. There ought, in my judgment, to be a very strong case made out to justify the exercise of such a power, and no such case has been made out here.

That case is distinguishable from the present one. The order asked for cast a wide net, e.g.: the tapes of all news transmitted by the telegraph company to their subscribers on the three stated days. In my view it cannot be said that, at least as against Northland Fisheries Ltd., the documents sought in the present case are secret and private papers of Coopers & Lybrand. Finally, as has been clearly indicated *supra*, in my opinion a strong case has been made out for granting the order.

The second case cited was *Elder v. Carter* (1890) 25 Q.B.D. 194, which was another English case under Rule 7. In that case Lindley L.J. said, at page 199:

... it cannot be said that that purpose [of the Rule] was to give a litigant a right to discovery which he did not previously possess against persons not parties to the action ... The object of it was to remove the difficulties which existed in compelling production of documents at various stages of the proceedings, both before and after the trial, at the hearing of motions, petitions, summonses and examinations of witnesses, and the like;

qui n'était pas partie à l'action, de déposer entre les mains du juge et des défendeurs, les bandes de toutes les nouvelles qu'elle avait transmises à ses abonnés les 9, 12 et 13 septembre 1882, ainsi que tous les livres et documents indiquant les messages reçus ces jours-là de la part des demandeurs et les heures de réception et de transmission de ces messages. Le juge en chef, lord Coleridge, a exprimé l'avis que le pouvoir que la Règle 7 confère à la Cour de rendre une ordonnance prescrivant à une personne, qui n'est pas partie à l'action, de produire ses documents personnels et confidentiels doit être exercé avec la plus grande circonspection et qu'il ne convient pas d'accorder une telle ordonnance au motif qu'elle pourrait convenir à l'une des parties ou entraîner des économies. A propos de la demande dont il était saisi, il a déclaré [à la page 238]:

[TRADUCTION] C'est une simple tentative de la part des défendeurs d'obtenir, par le processus judiciaire, la production de documents personnels qui contiennent possiblement des renseignements qui leur seraient utiles. J'estime qu'il faut d'abord établir une très forte preuve de la nécessité d'exercer ce pouvoir; or, aucune preuve semblable n'a été établie en l'espèce.

Cette cause se distingue de la présente action. L'ordonnance qui y était réclamée avait une toute autre envergure: elle visait les bandes de toutes les nouvelles que la compagnie télégraphique avait transmises à ses abonnés pendant les trois jours considérés. Selon moi, on ne peut pas dire qu'en l'espèce, au moins en ce qui concerne Northland Fisheries Ltd., les documents réclamés sont des documents personnels et confidentiels de Coopers & Lybrand. Finalement, comme je l'ai déjà nettement indiqué, j'estime qu'il a été établi ici une très forte preuve de la nécessité d'accorder l'ordonnance.

Le second jugement invoqué, *Elder c. Carter* (1890) 25 Q.B.D. 194, est une autre cause britannique dans laquelle il était encore question de la Règle 7. Le lord juge Lindley y a déclaré (à la page 199):

[TRADUCTION] ... on ne peut pas dire que la règle a pour objet de donner à une partie un nouveau droit, c'est-à-dire celui d'obtenir de personnes qui ne sont pas parties à l'action la divulgation de certains documents ... Elle vise plutôt à aplanir les difficultés qui se présentent lorsqu'on prescrit la production de documents à divers stades des procédures, avant comme après l'audience, soit à l'audition des requêtes, des pétitions, des assignations, des interrogatoires de témoins, etc. ...

The law is clear that an order of this kind is not to be granted where the purpose is merely to obtain discovery from a person who is not a party to the action. With regard to the latter part of the above quotation from Lord Justice Lindley's judgment, I think the language of our Rule 464 indicates a somewhat broader meaning than he states. Our Rule says the Court "may . . . direct the production and inspection . . . [of the document], and may give directions respecting the preparation of a certified copy which may be used for all purposes in lieu of the original." It is not limited to production only, nor only to production at the hearing of motions, petitions, summonses and examinations of witnesses. Nor is it limited to production before the Court. The word "inspection" as there used means, to me, inspection by the party who obtains the order or his agent or representative.

The third case cited was *Trustee of the Property of Lang Shirt Co. Ltd. v. London Life Insurance Co.* (1926-27) 31 O.W.N. 285. This was an Ontario case under then Ontario Rule 350, which is, practically speaking, on all fours with our Rule 464. At page 286 of the report, the Master (Garrow) said:

The Rule applies not to discovery at all, but to the production and inspection for the purposes of the trial, including the making of certified copies, of documents shewn to be in the possession of a stranger to the action, the production of which might be compelled at the trial. Before any order can be made under it, it must be made to appear that the stranger to the action has in his possession certain specific documents which the Court would in all probability admit at the trial as evidence in respect of some of the issues in the action.

I have no criticism of the Master's statement of the law, but I differ with the interpretation of those words by counsel for Werier, because in my view, unlike his, I consider that the present applications comply with the conditions which must exist for an order to be made. The documents whose production and inspection are sought are described with sufficient specificity to identify them. They are the working papers, (contained in specific files), developed by McDonald, Currie & Company in carrying out their task of evaluating the worth, as going concerns, of the several fish companies that Werier and Northland Fisheries

Il ressort clairement des règles de droit qu'il ne faut pas accorder une ordonnance de ce genre lorsqu'elle a pour seul objet de contraindre une personne, qui n'est pas partie à l'action, à divulguer certains documents. Soulignons également que notre Règle 464 a un sens un peu plus large en regard de la dernière partie de l'extrait précité du jugement du lord juge Lindley. Elle dit que la Cour «pourra . . . prescrire la production et l'examen du document, et elle peut donner des instructions pour la préparation d'une copie certifiée qui peut être utilisée à toutes fins à la place de l'original.» Elle ne traite pas que de production devant la Cour ou à l'audition de requêtes, pétitions, assignations et interrogatoires de témoins. A mon avis, le mot «examen», au sens où elle l'entend, signifie: examen par la partie qui obtient l'ordonnance ou examen par son mandataire ou par son représentant.

La troisième affaire citée est celle de *Trustee of the Property of Lang Shirt Co. Ltd. c. London Life Insurance Co.* (1926-27) 31 O.W.N. 285. Cette affaire, débattue devant les tribunaux de l'Ontario, porte sur la Règle 350 qui était alors en vigueur dans cette province. Soulignons que cette règle est pratiquement analogue à notre Règle 464. A la page 286 du recueil, le *Master* (Garrow) déclare ce qui suit:

[TRADUCTION] La Règle ne s'applique pas du tout à la communication, mais à la production et à l'inspection aux fins de l'audition, y compris au dépôt de copies certifiées, de documents dont on a démontré qu'ils sont en la possession d'un tiers à l'action et dont la production peut être ordonnée à l'audience. Avant de pouvoir décerner une ordonnance en vertu de cette règle, il faut avoir établi qu'un tiers à l'action a en sa possession certains documents spécifiques que la Cour admettrait en toute probabilité à l'audience comme élément de preuve se rapportant à certains des points litigieux que soulève l'action.

Je n'ai aucune critique à formuler à l'endroit de cet exposé de l'état du droit qu'a fait le *Master*, mais je ne suis pas d'accord avec l'interprétation que l'avocat de Werier en donne parce que, contrairement à lui, je considère que les présentes requêtes satisfont aux conditions requises pour le prononcé d'une ordonnance. Les documents, dont on réclame la production et l'examen, sont décrits avec assez de précision pour être identifiés. Il s'agit des documents de travail (contenus dans des dossiers précis) que la firme McDonald, Currie & Company a élaborés lorsqu'elle a procédé à l'évaluation de la valeur marchande, en tant qu'entre-

Ltd. were proposing to merge. As such they have a definite relationship to the final conclusion and future projections arrived at by McDonald, Currie & Company. They are clearly relevant to the issue of the value of the applicant companies, as going concerns, at May 1, 1969. Their production could be compelled at trial, if a trial on that issue becomes necessary. But before any question of trial arises, the applicants and any others who have obtained judgments in like terms to those pronounced by the Supreme Court in the *Manitoba Fisheries Limited* case, must negotiate with the representatives of Her Majesty with a view to reaching agreements on value and consequently on the quantum of compensation to be paid to each company. The working papers are needed for this purpose, and therefore the order should be made now.

The fourth case cited was *Doig v. Hemphill* [1942] O.W.N. 391. This was another case under Ontario Rule 350. The Master, F. H. Barlow, K.C., came to the conclusion, on the facts, at page 392, that:

It is clear that the purpose of this application is to obtain discovery from Parrish & Heimbecker Limited, a stranger to the action. This is contrary to the proper interpretation of Rule 350.

The facts in *Doig v. Hemphill* are materially different from those in the present case. In my view, the reasoning and decision in it cannot properly be applied to defeat the applications before me.

The final case cited was *Jameson v. Margetson* (1975) 11 O.R. (2d) 175. This was a county court decision under Ontario Rule 349 (formerly 350). The application was for the production and examination of a very large number of documents and records in the possession of Ontario Health Insurance Plan (OHIP). The judge said there was evidence that to locate and produce all the documents would cost OHIP \$6,179. He said [at page 176]: "It is usually preferable to have these matters disposed of before trial," but decided this was not a case in which the order sought should be granted

prises en activité, de plusieurs compagnies de pêche que Werier et Northland Fisheries Ltd. projetaient de fusionner. A ce titre, ces documents se rapportent directement aux conclusions finales et aux projections élaborées par ladite firme. Ils se rapportent nettement au point litigieux que constitue la détermination de la valeur marchande, au 1<sup>er</sup> mai 1969, des compagnies requérantes en tant qu'entreprises en activité. La production de ces documents à l'audience pourrait être prescrite si une instruction afférente au règlement de ce point litigieux s'avérait nécessaire. Mais avant que cette question ne se pose, les requérants et toutes les parties qui ont obtenu des jugements analogues à l'arrêt rendu par la Cour suprême dans l'affaire *Manitoba Fisheries Limited*, doivent négocier avec les représentants de Sa Majesté en vue de parvenir à un accord sur la valeur marchande de chaque compagnie et, partant, sur le quantum de l'indemnité. Or, pour ce faire, on a besoin de ces documents de travail; c'est pourquoi il me faut rendre l'ordonnance maintenant.

L'avocat de Werier cite en quatrième lieu l'affaire *Doig c. Hemphill* [1942] O.W.N. 391, une autre cause où il était question de la Règle 350 alors en vigueur en Ontario. Après avoir analysé les faits, le Master F. H. Barlow, K.C., a conclu en ces termes:

[TRADUCTION] Il est clair que cette demande a pour but d'obtenir communication de pièces de Parrish & Heimbecker Limited qui est un tiers à l'action. Ceci est contraire à l'interprétation exacte de la Règle 350.

Les faits dans cette affaire-là diffèrent sensiblement de ceux en l'espèce. A mon sens, le raisonnement que l'on y trouve et la décision qui y fut prise ne peuvent servir à repousser les requêtes dont je suis saisi.

La dernière affaire citée est celle de *Jameson c. Margetson* (1975) 11 O.R. (2<sup>e</sup>) 175. Il s'agit d'un jugement d'une cour de comté de l'Ontario rendu en vertu de la Règle 349 (auparavant 350). La requête sollicitait la production et l'examen d'un très grand nombre de documents et de dossiers que détenait le Régime d'assurance-maladie de l'Ontario (OHIP). Selon le juge, il avait été établi que la recherche et la production de tous les documents coûteraient à OHIP \$6,179. Il a dit [à la page 176]: [TRADUCTION] «En général, il est préférable de régler ces questions avant l'audience»; toute-

ed. He referred to two unanswered questions, viz.: 1. Could the plaintiff obtain the information from his own records? 2. Was the relevancy of the information of greater weight than the cost thereof? That answers to these questions had not been forthcoming clearly had some effect on his decision.

Other counsel referred the Court to the following cases:

1. *Abel v. Stone* (1968) 63 W.W.R. 420.
2. *In re Smith. Williams v. Frere* [1891] 1 Ch. 323.
3. *Bowlen v. The Queen* [1977] 1 F.C. 589.
4. *Bowlen v. The Queen* [1978] 1 F.C. 798.
5. *Bevan v. Webb* [1901] 1 Ch. 724.
6. *In re Burnand* [1904] C.A. 68.

I have read all of the judgments in these cases and in several others referred to therein. They confirm me in my opinion of the applications before me.

There will be an order granting the applications as requested. As the defendant is in no way responsible for these applications becoming necessary and has not taken a position either for or against the application being granted there will be no costs awarded against Her Majesty. Mr. Werier's refusal to consent to the production of the documents was, on the evidence, the sole cause of these applications being brought. However, he was not made a third party or intervener on the applications. I find nothing in the Rules that authorizes costs being assessed against him.

fois, il a décidé que ce n'était pas un cas où il fallait rendre une ordonnance. Il s'est référé à deux questions restées sans réponse: (1) le demandeur pouvait-il trouver l'information dans ses dossiers? (2) l'utilité de cette information justifiait-elle le coût? Le fait que ces questions soient restées sans réponse a nettement influé sur sa décision.

D'autres avocats ont renvoyé la Cour à la jurisprudence suivante:

1. *Abel c. Stone* (1968) 63 W.W.R. 420.
2. *In re Smith. Williams c. Frere* [1891] 1 Ch. 323.
3. *Bowlen c. La Reine* [1977] 1 C. F. 589.
4. *Bowlen c. La Reine* [1978] 1 C.F. 798.
5. *Bevan c. Webb* [1901] 1 Ch. 724.
6. *In re Burnand* [1904] C.A. 68.

J'ai lu tous ces jugements, ainsi que plusieurs autres auxquels ils se réfèrent. Ils me confirment dans mon opinion sur les requêtes dont je suis saisi.

J'accorde l'ordonnance réclamée dans ces requêtes. Vu que la défenderesse n'est nullement responsable du fait que ces requêtes soient devenues nécessaires et comme elle est demeurée neutre à leur égard, il n'y aura aucune adjudication de dépens contre elle. Le refus de M. Werier de consentir à la production des documents est, de toute évidence, la seule cause du dépôt de ces requêtes. Toutefois, puisqu'il n'a pas été mis en cause en l'espèce et qu'il n'est pas intervenu, rien dans les Règles ne m'autorise à ordonner le recouvrement de dépens contre lui.